

Histoire naturelle dans le département du Rhône : Les sources mentionnées dans les recherches sur l'horticulture lyonnaise

Stéphane CROZAT

Chargé de recherche à l'UMR Eco-anthropologie et ethnobiologie, CNRS et Muséum national d'histoire naturelle, Alimentec, Bourg-en-Bresse.

INTRODUCTION

Les travaux proposés pour cette communication sont issus du programme de recherche intitulé « Fleurs, fruits et légumes du bassin lyonnais : un patrimoine culturel et biologique à connaître et à conserver », réalisé par Stéphane CROZAT (chargé d'étude), sous la responsabilité scientifique de Philippe MARCHENAY et Laurence BERARD¹.

Depuis la Renaissance, la région lyonnaise a joué un rôle déterminant dans l'histoire des sciences naturelles, en particulier dans le domaine de la botanique. Au XIXe siècle, de nombreuses personnalités et sociétés vont participer à la renommée de la cité, sur le plan national et international.

Constatant que Lyon fut l'un des principaux centres horticoles européens, au XIXe siècle, nous avons cherché à comprendre pourquoi et depuis quand la région connût un rôle important en matière de botanique, d'horticulture et d'art des jardins. Un rapport remis en 2004 aux différents partenaires du programme², a révélé quantité d'informations sur l'histoire des sciences locales, dans des domaines très divers. Dès le XVIIIe siècle, l'important essor de l'horticulture est permis par de nombreuses avancées dans les domaines de la médecine, la botanique, l'agriculture, etc., qui dépendent toutes des ressources naturelles et du contexte scientifique local.

PRESENTATION DU PROGRAMME DE RECHERCHE

L'originalité de ce programme réside dans l'exploration systématique de sources locales et globalement de première main. La première partie du travail, réalisée dès avril 2003, a consisté en un état des lieux destiné à identifier les organismes ressources, publics ou privés, susceptibles d'abriter des informations pertinentes. La collecte des données a été exceptionnellement riche. Il s'agit de documents originaux, de publications, de fonds photographiques, de plans, de manuscrits, s'étalant sur une période comprise entre 1573 et 1960.

¹ « Ressources des terroirs - Cultures, usages, sociétés », UMR Eco-anthropologie et ethnobiologie, CNRS et Muséum national d'histoire naturelle, Alimentec, Bourg-en-Bresse.

² Ce programme a été financé par la *Conseil Général du Rhône, la Ville de Lyon, la Communauté urbaine du Grand Lyon et la DRAC Rhône Alpes*. Il se terminera en janvier 2008 et retrace l'histoire de l'horticulture à Lyon.

Ces informations ont été réunies en 41 thématiques générales et 536 sous-thématiques³ telles que : agriculture, arboriculture fruitière et ornementale, art des jardins, botanique, familles d'horticulteurs, grandes expositions horticoles, histoire des sciences à Lyon, sociétés savantes, enseignement, etc. et bien entendu, des informations sur les nombreuses variétés de fruits, de légumes et de fleurs obtenus par les horticulteurs lyonnais. Elles rassemblent plus de 20 ouvrages, environ 1700 documents visuels et 30 000 pages de copies de documents qui constituent aujourd'hui la base d'un système d'information appelé « Horti-Lyon »⁴.

Pour la période allant de la renaissance au début du XIXe siècle, nos recherches sont restées globales, du point de vue de l'agronomie et des sciences naturelles en lien avec la botanique. Elles avaient pour objectif la recherche d'informations sur l'histoire des plantes cultivées en relation avec les sociétés qui les ont exploitées, afin de mieux comprendre comment émerge l'horticulture lyonnaise à partir des années 1820-1830.

Après ces dates, nos recherches concernent exclusivement l'horticulture. Nous n'avons donc plus d'informations directes concernant les sciences naturelles en dehors d'un contexte horticole. C'est donc dans ces limites chronologiques que nous proposons d'aborder les sources sur l'histoire naturelle, afin de mieux comprendre dans quel contexte scientifique et historique se sont constituées les collections dans le département du Rhône, au XIXe siècle.

I - HISTOIRE NATURELLE DANS LE DEPARTEMENT DU RHÔNE

1- Des conditions naturelles propices

Les premières descriptions des paysages de la région lyonnaise remontent au XVIe siècle.

Les sources : DE NICOLAY, N., 1573 - Description générale de la Ville de Lyon et des anciennes provinces du Lyonnais & du Beaujolais. Publié et annoté par la Société de Topographie historique de Lyon et précédé par une notice sur N. de Nicolay par Victor Advielle. 1881, Lyon, imprimerie Mougin-Rusand, 283 p. Dépôt légal du Rhône n° 475. 1882. Bibliothèque Nationale de France. Cote 3298. <<http://www.bnf.gallica.fr>>.

En 1560, Nicolas de Nicolay, géographe et valet de chambre du roi, est chargé par Catherine de Médicis d'effectuer la « *description générale et particulière* » du Royaume de France. En 1573, il publie sa « *Description générale de la Ville de Lyon et des anciennes provinces du Lyonnais & du Beaujolais* ». Il mentionne les « *importants gisements minéraux* » de la région : « *mines d'argent, de charbon, d'antimoine* »..., mais aussi les « *nombreuses roches* » provenant des flancs des collines proches.

³ La liste complète des thématiques ainsi qu'un résumé du programme de recherche est disponible sur : <http://www.ethno-terroirs.cnrs.fr>

⁴ La base Horti-Lyon sera mise en ligne sur l'Internet à partir de fin janvier 2008.

La région lyonnaise possède les atouts nécessaires à l'essor des sciences naturelles :

- une extrême diversité des ressources naturelles,
- une position géographique stratégique au sein des espaces français et européens : la convergence des trois grands climats européens : méditerranéen, océanique et continental,
- la présence d'un important réseau hydrographique : présence du Rhône, de la Saône, de la Dombes,
- une grande diversité du relief : monts d'Or, monts du Beaujolais et du Lyonnais, Pilat.

Ces conditions naturelles exceptionnelles donnent naissance aux sols les plus variés et favorisent une diversité biologique peu commune. Les naturalistes disposent alors de flores :

- méditerranéenne sur les coteaux les mieux exposés (Monts d'Or etc.),
- à caractéristique alpine sur les sommets les plus hauts (Mont Pilat),
- continentale sur les sols les moins bien orientés,
- des milieux humides : la Dombes et les deux fleuves.

2- Importance des voies de communication

La situation géographique du Rhône et l'utilisation des fleuves comme voies de communication constituent un véritable carrefour pour les échanges, non seulement entre les régions et les départements français, mais aussi entre le Nord, le Sud et l'Est de l'Europe.

Les sources : PARADIN DE CUYSEAULX, G., 1573 - Mémoires de l'Histoire de Lyon. Lyon, imprimé par Antoine Gryphius, 444 p. Archives Municipales de Lyon. Cote 157, p.492.

A ce sujet, Guillaume Paradin de Cuyseaulx dit de la ville de Lyon :

« Lyon principale & capitale de la Gaule Celtique, boulevard de France, souverain siege en la spiritualité de toutes les Gaules, officine du commerce de tout le monde : se peut vanter, que Dieu & les astres se sont tant inclinez en sa faveur, que de l'avoir honoree de la plus commode, la plus belles, la plus delicieuse situation, qu'autre ville en Europe. Car il n'est possible, d'avoir deux plus riches, plus foecundes, & plus plantereuse nourrices, que ces deux grandz fleuves du Rhone & de la Saone. Par le moyen desquels luy abondent les biens de toutes pars : & luy est faicte communication des marchandises de toutes les mers, & des changes & commerces de toutes les nations qui sont soubz le soleil. Lesquelles non seulement y sont grand profit, mais aussi ont moyen & pouvoir d'accomoder les grands Roys en leur importants affaires. Ce jadis cognoissans les princes Romains, ornerent ceste cité de toutes les faveurs, richesses & honorable tiltres qu'ils peurent. » (...)

II - LYON DECOUVRE LA BOTANIQUE : 1500 - 1700

A partir de la fin du XVe siècle, la botanique, nécessaire aux médecins, aux herboristes et aux agronomes, connaît un nouveau souffle, en France comme dans le reste de l'Europe. Jusqu'au XVe siècle, seuls les jardins des monastères du Moyen-Âge se préoccupent réellement de plantes et de botanique, à la faveur de l'étude des textes antiques conservés dans leurs bibliothèques ou parvenus via les manuscrits arabes.

Depuis huit siècles, les savants se sont contentés d'étudier à travers les écrits anciens, les plantes méditerranéennes décrites par les auteurs grecs et romains, d'Aristote à Plin. L'obtention de ces plantes n'étant pas possible pour des raisons climatiques, dans la plupart des pays de l'Europe du Nord et Centrale, les botanistes commencent au XVIe siècle à recenser les flores proches des lieux où ils effectuent leurs travaux.

Les sources : MAGNIN, A., 1906 - Prodrôme d'une histoire des botanistes lyonnais. Lyon, Association typographique, 140 p. (Ancien Directeur du Jardin Botanique, Chargé de cours à la Faculté des Sciences et Président de la Société Botanique de Lyon. Doyen de la Faculté de Besançon. Extrait des mémoires de la Société Botanique de Lyon, t. XXXI, 1906 et t. XXXII, 1907). Société Linnéenne de Lyon. Cote AB 19. Plus deux additions et corrections la même année.

Les sources nous apprennent alors que Lyon est l'une des pionnières dans le domaine de l'étude des plantes, principalement pour deux raisons : la richesse des ressources naturelles et l'essor de l'imprimerie et de la médecine.

1- Des botanistes étrangers et français herborisent à Lyon

- Conrad Gesner (1516 – 1565) aurait herborisé dans le Lyonnais et au Pilat.
- Charles de l'Ecluse (1526 – 1609) herborise dans la région en 1554.

2- L'essor de l'imprimerie

C'est à l'essor de l'imprimerie que Lyon doit en grande partie sa renommée dans le domaine de la botanique. Cette industrie florissante constitue l'une des principales ressources économiques de la ville (on compte en effet jusqu'à 300 imprimeurs vers la fin du XVIe siècle), avant même la production de la soie.

Les imprimeurs lyonnais impulsent alors un véritable mouvement culturel et scientifique en attirant les botanistes dans la cité. On leur demande d'étudier, de décrire et de dessiner les plantes locales ou exotiques rapportées dans la cité, afin de rédiger des ouvrages qui sont publiés à Lyon et diffusés dans toute l'Europe. La ville se place ainsi à l'égal de Venise ou Mayence (la ville de Gutenberg) dont les imprimeurs publient les mêmes auteurs antiques comme :

Les sources :

- COLUMELLE, 1541 - De Re Rustica, (L. J. moderatus) Lyon.
- PLINE LE JEUNE, 1562 - L'histoire du Monde, mise en françois par Ant. Pinet, Lyon.
- VARON et CATON, 1549 - *M. Catonis et M. T. Varonis, De re rustica libir per P. Victorium restituti ... apud*, par Sébastien Gryphe, Lyon.
- THEOPHRASTE, 1552 - De historia plantarum, libri IX. Lyon.

L'exemple de Guillaume Roville (1518-1589) illustre parfaitement les préoccupations scientifiques et novatrices des imprimeurs lyonnais. Fêré de botanique, Roville fonde à titre personnel un véritable « institut ». Ainsi, il va jusqu'à créer un jardin de botanique à l'intention des dessinateurs et des graveurs. Ceux-ci sont chargés de réaliser des planches destinées à illustrer les ouvrages qu'il publie. Bauhin, Desmoulins et Dalechamp y travaillent. Ce dernier est chargé de diriger le jardin.

3- Le rôle des médecins lyonnais⁵

. Symphorien Champier (Saint-Symphorien-sur-Coise, 1472 ? –Lyon, 1537), médecin et botaniste, est l'un des premiers en France à employer la pharmacopée locale.

. Jean Duchoul (Lyon, 1526 - ... ?), pharmacien, rédige le premier un ouvrage donnant des renseignements vraiment botaniques sur une partie du Lyonnais.

. Claude Millet, médecin lyonnais et grand herboriste. Il entretient son propre jardin, et cultive des plantes rares (1547).

. François Rabelais (Chinon, 1495 – Paris, 1553 ?), médecin à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il pratique des herborisations dans la région.

. Jacques Dalechamp (Bayeu, 1513 – Lyon, 1588) - Médecin de l'Hôtel-Dieu – Il parcourt pendant 30 ans tous les cantons du Lyonnais, ceux des provinces voisines et dirige le jardin botanique réalisé par Roville.

Dalechamp influence de nombreux élèves français et étrangers, médecins et botanistes, pendant tout le XVI^e siècle et au-delà de cette période. Quant à Antoine de Noroy Dupinet (dit Pinoeus) (1515-1584) - botaniste traducteur de Pline et de Matthiolo (1588) - il traduit l'Histoire Naturelle de Pline (1567). Cette traduction est pendant longtemps la seule qui existe en Français.

III- ESSOR ET RAYONNEMENT DES SCIENCES NATURELLES ET DE LA BOTANIQUE LYONNAISE: 1700-1830.

Au XVII^e siècle, la botanique lyonnaise semble quelque peu stagner au profit de Paris, mais connaît un renouveau notoire au XVIII^e siècle, sous l'impulsion de grandes familles aristocratiques ou bourgeoises, de naturalistes éclairés. La région de Lyon devient ainsi un nouveau berceau scientifique dont l'importance retentira aux delà des frontières européennes.

⁵ Magnin, A., op. Cit. p. 3

A cette époque, la botanique fait de grands progrès et dépasse largement le simple cadre de la médecine. Tous les secteurs économiques de la ville en dépendent : médecine, pharmacie, chimie, soierie, agriculture, ébénisterie, et plus tard, au XIXe siècle, l'horticulture. D'un point de vue global, l'ensemble des secteurs économiques lyonnais dépend, avant l'avènement de la chimie, des sciences naturelles dans tous les domaines. Afin de répondre à ces impératifs économiques, des réseaux scientifiques privés ou encouragés par les pouvoirs publics se structurent. Ils s'établissent à l'échelle européenne puis bientôt américaine. C'est la naissance (dès le XVIIe siècle) des académies, des instituts, des jardins botaniques publics.

1- Une nouvelle génération de botanistes⁶

. Jean-Baptiste Goiffon (1658-1730), médecin, agrégé au Collège de Lyon. Il sera le premier botaniste lyonnais au sens moderne du terme. Il explore la région lyonnaise pendant plus de 30 ans et initie à la botanique Antoine de Jussieu.

. Jean André Sobry (1705-1775), trésorier de France, naturaliste spécialisé dans la botanique, les insectes, les oiseaux, les coquilles, etc. Il herborise dans tout le Lyonnais. Il possède un herbier considérable, qui inclut celui de Commerson acquis en 1766. Il envoie plusieurs centaines de plantes à Linné. Sa collection est d'abord léguée à son neveu Imbert Colomès, puis son herbier est envoyé par ce dernier au Jardin Botanique de Lyon.

. Antoine De Jussieu (Lyon, 1686 - Paris, 1758), docteur en Médecine, professeur de botanique au Jardin des Plantes de Paris. Il est initié à la Botanique par Goiffon, vers 1700, et herborise à Lyon et dans les environs entre 1700 et 1704.

. Bernard de Jussieu (Lyon, 1699 - Paris, 1777), docteur en médecine, démonstrateur au Jardin des Plantes de Paris. Il herborise largement avec Antoine dans la région et donne de nombreuses indications de stations de plantes à Gilibert (alors directeur du Jardin des plantes de Lyon). En 1777, il envoie à l'Académie de Lyon sa « *Méthode nouvelle introduite au Jardin Royal de Paris pour la classification des plantes* ».

2- Le rôle des jardins privés : l'exemple de la Maison de Madagascar

Les sources : SAINT-OLIVE, P., 1861 - *La maison Madagascar*. Revue du Lyonnais. Recueil historique et littéraire. Tome XXIII, pp. 279-283. Archives municipales de Lyon. Cote 148 531.

Située sur l'actuel quai Saint-Vincent de Lyon, au numéro 10, à l'angle du passage de la Muette, qui monte vers les Chartreux (Substances actuelles), cette maison fut achetée par Laurent de Jussieu (maître apothicaire) en 1714, à Joseph Blanchet. Le nom de « Maison de Madagascar », venait du fait que, selon Saint-Olive, la très bonne exposition aux rayons du soleil des arbres fruitiers, protégés du nord et adossés aux rochers escarpés des balmes,

⁶ Magnin, A., op. Cit. p. 3

permettait de cultiver des produits venant des pays les plus chauds : en somme, un véritable jardin d'acclimatation.

3- Des collections d'histoire naturelle privées, à l'origine des collections publiques de la ville de Lyon

Parallèlement, les sciences naturelles progressent et d'importantes collections privées sont réunies par des particuliers.

Les sources : DULAC, A., 1795 - Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Départements de Rhône et de Loire. Société Linnéenne de Lyon. Travée IV R n° 13.

Dans ses « Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des départements de Rhône et Loire, Aléon Dulac mentionne Jérôme-Jean Pestalozzi (Venise, 1674- Lyon 1742), médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon (1696-1719) et qui possédait « une collection d'histoire naturelle la plus importante de la ville de Lyon abritant celle du voyageur Balthazard de Monconys ». « L'on remarque dans celui (le cabinet) de M. Pestalozzi, Médecin respectable, & qui jouit d'une considération qu'on accorde qu'au mérite supérieur, des minéraux, des cristaux, des crystallisations, des congélations, des pierres précieuses et singulières, des plantes marines, des animaux, des végétaux, des insectes, des coquillages, & des pétrifications ».

Ce cabinet fut vendu par son fils à la Ville de Lyon, puis fut réparti à l'Académie des Sciences et Belles Lettres, & Arts, de Lyon et à l'Observatoire du Grand Collège. Lors de la création du Jardin des Plantes, sur les pentes de la Croix-Rousse, cette collection lui fut rattachée, sous la direction de Jean-Emmanuel Gilibert puis de son fils nommé directeur des collections d'histoire naturelle. C'est la première ébauche du futur Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon. Pestalozzi possédait en outre un herbier de 3000 espèces donné à Gilibert.

Les sources : herbiers conservés au Jardin Botanique de la ville de Lyon.

Les multiples annotations observées sur les parts d'herbiers conservés par la ville de Lyon permettent de mieux comprendre l'origine des collections publiques, ainsi que les liens qui s'établissent entre les différents scientifiques européens. L'herbier rassemblé par Marc-Antoine Claret de la Tourette (voir page 9) par exemple, réuni une partie des plantes recueillies par Comerson et Jean-Jacques Rousseau. Un inventaire des herbiers de la région Rhône-Alpes est en cours de réalisation par le Jardin Botanique de Lyon. Il devrait livrer de nouvelles informations sur les relations entre scientifiques à cette époque.

4 - Les botanistes voyageurs lyonnais

La région de Lyon a donné naissance à une importante lignée de botanistes voyageurs, à qui la France doit l'introduction de nombreuses plantes exotiques entre 1700 et 1800. Certaines plantes seront acclimatées dans les jardins privés environnant la ville, au tout nouveau Jardin des Plantes de Lyon (fondé en

1798), à la Pépinière royale du Rhône ou dans d'autres agglomérations françaises. Nous pouvons citer :

. Joseph De Jussieu⁷ (1704-av.1779), docteur en médecine. Il part comme botaniste (entre 1735 et 1771), avec La Condamine et Bouguer, au Pérou où il explore diverses régions de l'Amérique méridionale.

Les sources : Notice sur la vie de M. Poivre, 1786. [Anonyme]. Philadelphie, Paris, imprimerie Moutard [notice probablement rédigée par son neveu]. Archives municipales de Lyon. Cote 806810.

. Pierre Poivre (Lyon, 1719- Lyon, 1786), missionnaire, botaniste-explorateur. Son premier voyage en Indochine (1741-1748) lui permet d'étudier les productions locales et d'envisager l'autonomie de la France pour son approvisionnement en épices. Mais c'est lors de son deuxième voyage (1748-1757) à Tourane, Manille et Maurice que Pierre Poivre établit des routes à suivre pour les navires transporteurs. Il acquiert notamment des épices en plants ou en graines, des plantes comme l'indigo ou le «diore» dont la fleur est susceptible de fournir la couleur rouge écarlate. Le commerce de la soie, à Lyon en particulier, réclame sans cesse des innovations dans le domaine de la teinture. Pour son troisième voyage (1767-1773), l'explorateur est nommé Commissaire général de la marine et Intendant des îles de l'Océan Indien. Il va leur donner une véritable économie et une indépendance, basée sur la culture du café, de la canne à sucre, l'élevage et l'importation de main-d'oeuvre. Il crée alors le jardin des Pamplemousses, lieu d'observation, d'acclimatation, de production des épices qu'il expédie dans toute l'Europe, depuis l'île Maurice.

Les sources : SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE DE LYON, 1761. Grand Registre du bureau général de la Société Royale d'Agriculture de Lyon.

A Lyon, Pierre Poivre acquiert le 12 mars 1758, le domaine de La Freta, dans les Monts d'Or. A son retour définitif dans la capitale des Gaules, il acclimate des espèces exotiques arborescentes et arbustives, mais aussi des plantes rares, qu'il a rapporté en France, notamment le Ginkgo biloba, le Liriodendron tulipifera (tulipier de Virginie), qu'il introduit le premier dans la région, le Juglans fraxinifolia (noyer à feuilles de frêne). Pierre Poivre fait part de ses expériences à la Société Royale d'Agriculture de Lyon dont il est membre⁸ avec par exemple ses essais d'acclimatation de la culture du coton dans les Monts d'Or.

. Philibert Commerson⁹ (Chatillon-les-Dombes, 1727- 1773), naturaliste. Il herborise activement dans les environs de Lyon, les Monts d'Or, le Beaujolais, le Pilat, la Bresse, le Bugey, la Savoie, le Dauphiné et la Suisse. Il est en relation avec Villers, Haller et Voltaire et échange de nombreuses plantes avec Claret de la Tourette et Rozier. Il établit, en 1758, un jardin

⁷ Magnin, A., op. Cit. p. 3

⁸ Société Royale d'Agriculture de Lyon, 1761 - Grand Registre du bureau général de la Société Royale d'Agriculture de Lyon.

⁹ Magnin, A., op. Cit. p. 3

botanique à Chatillon-les-Dombes (aujourd'hui Chatillon-sur-Chalaronne).
A son départ, en 1767, en tant que naturaliste dans l'expédition de Bougainville, les plantes de son jardin sont dispersées dans toute la région. Certaines existaient encore au Jardin des Plantes de Lyon en 1832.

IV - NAISSANCE ET ROLE DES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES LYONNAISES

A partir du XVIII^e siècle, les initiatives privées se fédèrent. Le développement des réseaux locaux et européens, dans l'esprit cher aux Lumières, donne naissance aux académies (la plupart des académies sont fondées dès le XVII^e siècle), aux sociétés savantes et autres institutions scientifiques.

Les sources : DE BOISSIEU, A., 1832 - Eloge de l'Abbé Rozier. (couronné par l'Académie de Lyon dans la séance publique du 30 août 1832). Lyon, imprimerie J.M. Barret. Archives municipales de Lyon. Cote AM 811

1 - L'Académie des Sciences, belles Lettres et Arts de Lyon

Fondée le 30 mai 1700, la première séance publique a lieu en 1724 avec 25 membres dont Pestalozzi, de Fleurieu (père de Marc Antoine Claret de La Tourette), et plus tard, Bernard de Jussieu, Claret La Tourette, secrétaire de la section des sciences (1767-1793). L'Académie de Lyon publie des communications de Parmentier, Saussure, Buffon, l'Abbé Rozier, ainsi que les travaux de Claret de La Tourette, Gilibert, Willermoz et Poivre. Elle organise de nombreux prix et récompenses, dans tous les domaines de l'histoire naturelle.

2 - La Société Philosophique des Sciences et Arts Utiles de la maison Pilata. (1787 ? -1798)¹⁰

Elle regroupe de nombreux scientifiques lyonnais. Elle est fondée « *pour l'étude en commun de la physique (...) et de la botanique* ». Ses membres se réunissent dans la maison Pilata (située au bas de la montée Saint-Bathélemy), habitée depuis 1763 par la famille Lortet, l'une des plus importantes lignées de botanistes lyonnais pendant tout le XIX^e siècle. Lors de sa fermeture en 1798, plusieurs membres de la société rejoignent la Société d'Agriculture de Lyon.

3 - La Société d'Agriculture de Lyon

La Société royale d'Agriculture de Lyon est créée officiellement, par arrêté du Conseil d'Etat du Roi, le 12 mai 1761. Elle est supprimée sous la Révolution puis refondée le 28 avril 1798 sous le nom de Société Libre d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des arts utiles de Lyon.

¹⁰ Magnin, A., op. Cit. p. 3

Les sources : SOCIETE LIBRE D'AGRICULTURE DE LYON, douze floréal an VII – [Formation du bureau de la société]. Manuscrit 5534. Folios : 4 à 7.

Dans le but de faire progresser les sciences agronomiques, ses membres travaillent dans tous les domaines de l'histoire naturelle. Le règlement de la société établi en 1799 précise :

« *Les objets des travaux de la Société sont :*

1° *la culture, la recherche des propriétés et des usages de toutes productions, utiles soit à la nourriture des hommes et des animaux soit aux arts, déjà acclimatés dans ce Département ou qui peuvent l'être, (...)*

2° *La Géographie physique du Département et des environs, (...)*

3° *Les Arts utiles à l'Agriculture et au Commerce, et spécialement aux Manufactures de Lyon. (...)*

4° *L'Histoire naturelle du même arrondissement, la recherche des différents échantillons de mines, carrières, pétrifications, etc.*

Les détails les plus circonstanciés sur la Zoologie et la Botanique de l'arrondissement. »

La Société d'Agriculture de Lyon travaille en collaboration avec les institutions locales comme l'Académie, la Pépinière Royale (qu'elle organise et contrôle du point de vue scientifique), l'Ecole Vétérinaire ou encore le Jardin des Plantes de Lyon. Une série de manuscrits déposés à la Bibliothèque municipale de Lyon atteste des nombreux travaux réalisés dans des domaines de l'histoire naturelle très divers.

Les sources : SOCIETE ROYALE D'AGRICULTURE DE LYON, 1812-1818 – Mémoires sur l'histoire naturelle, la botanique et la minéralogie. Manuscrit 5576. Folios : 29 à 33, 45, 49, 50, 55, 56, 60, 61, 117 à 125.

Pour ne citer que quelques exemples, on trouve parmi ces manuscrits :

- Description d'une irruption du Vésuve par Rast Maupas lors de son voyage à Rome et à Naples en 1766. 7 juin 1815. Rast Maupas.
- Observation sur des fragments d'os fossiles d'un éléphant, trouvé dans une vigne du village de Tassin, près de Lyon. 18 juillet 1817.
- Voyage à la Louisiane par M. Mouton Fontenille. Directeur du Cabinet d'histoire naturelle de la ville de Lyon. 1^{er} août 1817. Envoi par sa soeur de graines de *Myrica cerifera*.
- Observations sur l'anserine (*Chenopodium ambrosioides*) ou thé du Japon. Pour remplacer le thé de Chine. Lachassagne. 13 février 1811.
- De l'utilité du dessin dans l'étude de l'histoire naturelle. Lachassagne.
- Notice sur l'exploration naturelle du département du Rhône. Tissier. 28 janvier 1823.

Les sources : SOCIETE ROYALE D'AGRICULTURE DE LYON, 1761 - Grand Registre du bureau général de la Société Royale d'Agriculture de Lyon. [Sont présentes les signatures de Poivre, Claret de la Tourette, etc. Texte de fondation et règlement de la société. Comptes rendus]. Manuscrit 5531. Folios : 1 à 5.

Parmi les membres importants de la Société d'Agriculture de Lyon, nous remarquons :

En 1761, De Fleurieu, premier Président du Bureau des Finances (père de Claret de la Tourette) ; Pierre Poivre ; M. de la Tourette (Marc-Antoine), Conseiller à la Cour des Monnaies, Secrétaire pour la correspondance étrangère ; l'Abbé Rozier.

En 1798, Gilibert comme Président (futur directeur du Jardin des Plantes de Lyon, professeur de Botanique à l'Ecole Centrale) ; Rast Maupas, trésorier (Conseiller pour la Pépinière Départementale du Rhône) ; Rieussec, secrétaire ; Mouton-Fontenille, secrétaire-adjoint ; Jean-Marie Morel (à la Croix-Rousse, le concepteur des parcs d'Ermenonville et de la Malmaison)¹¹.

Les sources : SOCIETE ROYALE D'AGRICULTURE DE LYON, 1821 - Mémoires de la Société royale d'Agriculture de Lyon. Nécrologie. Bibliothèque de la Société Linéenne Lyon. pp. 241-253.

Et encore Rast Maupas, membre du Conseil Général, du Conseil de Commerce, du jury de l'Ecole Vétérinaire de Lyon et de l'administration de la Pépinière Départementale. Son rôle en matière de botanique et d'horticulture dans la région est considérable. Il contribue aussi largement au développement des sciences naturelles.

Rast-Maupas établi, dans son domaine d'Ecully, un jardin de naturalisation ; c'est là qu'ont fleuri pour la première fois, dans la région lyonnaise, le mûrier à papier de Chine (*Broussonnetia papyrifera*), le vernis du Japon (*Ailanthus glandulosa*), le bonduc (*Gymnocladus canadensis*), le cirier de Louisiane (*Myrica cerifera*), le lin de la Nouvelle Zélande (*Phormium tenax*), l'arbre aux quarante écus (*Ginkgo biloba*, ramené par Poivre), le noyer pacanier (*Juglans oliviformis*), le mûrier rouge femelle (*Morus rubra foeminea*), et bien d'autres encore. Grâce à Rast Maupas, ces arbres se répandent non seulement dans le Lyonnais, mais aussi dans les provinces voisines.

Il jette les bases de ce qui deviendra plus tard la sélection horticole. Il cherche à fixer les bonnes variétés d'origine locale ou acclimatées dans la région et propose plusieurs plantes nouvelles. Il met au point de nouvelles techniques horticoles, en particulier dans le domaine de la greffe des arbres : il invente la « greffe Maupas » à l'aide d'un greffoir de son invention, en platine, mieux adapté aux arbres. Il se préoccupe encore d'arboriculture ornementale (« création d'une avenue perpétuelle »), d'œnologie (invention d'un moulin pour écraser le raisin), de sériciculture : il est l'instigateur de la *Condition Publique de la dessiccation de la soie de Lyon*.

La collection de bois possédée par le Jardin botanique de Lyon vient en partie des arbres et des arbustes de son jardin d'Ecully. Il donna un exemplaire

¹¹ op. cit. p. 7 : Société libre d'agriculture de Lyon : formation du bureau de la société.

de chacun des spécimens qu'il possédait à la Ville de Lyon, pour les collections du Jardin des Plantes, transférées lors du déménagement au Parc de la Tête d'Or en 1857.

4 - Les pépinières royales et départementales du Rhône

La première pépinière lyonnaise d'Etat est ouverte en 1643. Puis au XVIII^e siècle, Louis XV impulse la création des « *pépinières publiques* » ou « *Pépinières Royales* ». Les pépinières royales sont en liaison avec le Jardin botanique de Trianon, à Versailles, créé par le lyonnais Bernard de Jussieu (1758). Des plantes sont alors expédiées dans toutes les provinces par la création de ce que l'on peut appeler aujourd'hui un réseau.

Les sources :

ROZIER, Abbé, 1787 - [Ecole de la pépinière]. Cote : MS Coste, 1132, pièce n° 76.

SOCIETE LIBRE D'AGRICULTURE DE LYON, An XIII - Société Libre d'Agriculture, Histoire Naturelle et Arts utiles du département du Rhône. [Version avec pépinière départementale et jardin des plantes incluse]. Cote 351446.

BARRET, 1824 - Rapport présenté par la Société d'agriculture de Lyon sur la pépinière départementale du Rhône. Bibliothèque municipale de Lyon. Cote 351463.

C'est en 1787, qu'une nouvelle pépinière est constituée à Vaise (rue du Chapeau Rouge), destinée à « *l'éducation des arbres forestiers & des arbres fruitiers* ». La direction et la réalisation de la Pépinière royale sont confiées à l'Abbé Rozier¹² qui se charge, à partir de 1787, de son organisation. Par ailleurs il dispense des cours en particulier dans le domaine de l'arboriculture fruitière (culture, greffe, tailles de formations). Cette initiative constitue la première institution d'un enseignement agricole en France. L'Ecole d'agriculture et d'horticulture d'Ecully en est directement issue.

Plusieurs personnalités importantes succéderont à Rozier à la direction de la pépinière départementale comme Rast-Maupas ou Madiot. Des collections de bois, issues des arbres et arbustes de la pépinière, viendront progressivement s'ajouter à celles déjà réunie par Rast-Maupas (voir ce nom page 9) et constituent probablement une partie de la collection actuelle du Jardin Botanique de Lyon.

Au fil du temps, les objectifs de la pépinière évoluent. Elle change plusieurs fois de lieux. En 1818, elle s'installe définitivement au clos de l'observance, et joue le rôle de jardin d'acclimatation pour les arbres et les plantes parvenus en France pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle. Tous les sujets sont alors classés par famille, numérotés, observés avec une continuelle attention. En 1824, plus de 1460 espèces et variétés composent la collection de la pépinière parmi lesquelles 94 espèces d'arbres exotiques qui,

¹² Voir le chapitre 5, p.10 : les jardins botaniques publics lyonnais.

ne pouvant supporter le climat de Paris, se sont parfaitement acclimatées à Lyon.

On pratique dans la pépinière l'hybridation et la greffe entre des espèces du même genre, afin d'obtenir de nouvelles variétés considérées comme plus esthétiques ou plus productives. La pépinière «*offre surtout à l'architecture, à l'ébénisterie, à la menuiserie, au charronnage, et même aux dessins de nos fabriques, un riche assemblage d'arbres venus de l'étranger (...)*» (Barret, 1824). Elle contribue ainsi au développement économique de la ville de Lyon.

5 - Les jardins botaniques publics lyonnais (1761-1857) : genèse du jardin botanique de Lyon

5.1 - Le jardin botanique de l'école vétérinaire de Lyon : 1763-1796

Les sources :

ARLOING, S., 1906 - Ecole Nationale Vétérinaire. Lyon et la région lyonnaise en 1906. Ouvrage collectif, Lyon, vol. 1, p. 348. (Ouvrage offert par le Comité local d'organisation aux membres du 35^e congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences). Archives municipales de Lyon. Cote 163.

DEPARTEMENT DU RHÔNE, 1790 - Rapport sur l'Ecole Vétérinaire. Lu dans la Seconde session du Conseil du district de Lyon. Bibliothèque municipale de Lyon. Cote 114557.

C'est à Lyon qu'apparaît pour la première fois en Europe une école vétérinaire. Son fondateur, Claude Bourgelat, installe l'école dans le faubourg de la Guillotière, le 1^{er} janvier 1762. A son départ pour Paris (où il fonde la Maison Alfort), l'abbé Rozier, lui succède comme directeur. Avec l'aide de Claret de la Tourette, il collecte les plantes nécessaires à l'établissement d'un jardin botanique. Ils reçoivent des plantes de toute l'Europe. Un cabinet d'anatomie est adjoint à l'école dès sa fondation.

C'est ainsi que le premier jardin botanique public de Lyon fut planté entre 1763 et 1764. Il sera à l'origine du Jardin des Plantes puis du Jardin Botanique du Parc de la Tête d'Or. Il occupe alors une surface d'environ 4000 m² et comporte 600 plantes usuelles et 1200 plantes alpines ou étrangères. Un grand nombre d'entre elles sont utilisées pour les soins des animaux domestiques et en particulier les chevaux. Afin d'instruire les élèves de l'école aux rudiments de la botanique, Rozier et Claret de la Tourette rédigent conjointement leur « *Démonstration élémentaire de botanique* » (1766).

Le jardin de l'Ecole Vétérinaire de la Guillotière est réputé au-delà des frontières régionales, et même nationales. Il est d'ailleurs visité avec intérêt par les botanistes français et étrangers tel que Jean-Jacques Rousseau qui organisent les premiers échanges. Rousseau le mentionne dans ses lettres sur la botanique à Madame la Duchesse de Portland¹³.

5.2 - L'Abbé Rozier, agronome éclairé et scientifique à dimension internationale

¹³ Voir les sources citées pour Jean-Jacques Rousseau p.11

Les sources :

COCHARD, N.F., 1832 - Notice historique sur l'Abbé Rozier. Lyon, imprimerie D.L. Ayné. Archives municipales de Lyon. Cote 810

DE BOISSIEU, A., 1832 - Eloge de l'Abbé Rozier. (Couronné par l'Académie de Lyon dans la séance publique du 30 août 1832). Lyon, imprimerie J.M. Barret. Archives municipales de Lyon. Cote AM 811

THIEBAUT DE BERNEAUD, A., 1833 - Eloge historique de François Rozier. Paris.

Imprimerie Arsenne. Archives municipales de Lyon. Cote 1981.

ROZIER, Abbé, 1781-1805 - Cours d'Agriculture théorie et pratique (...). Dictionnaire universel d'agriculture. Paris, 12 vol. Bibliothèque Municipale de Lyon. Cote 103.558

Jean-François Rozier (Saint-Romain-en-Gal, 1734- Lyon, 1793), est un agronome-naturaliste célébré par les scientifiques européens de son époque. Il est membre de nombreuses académies et institutions en Europe et même à Philadelphie, aux Etats-Unis d'Amérique. L'œuvre littéraire de l'Abbé Rozier reste jusqu'au XIXe siècle une référence majeure ; son « Cours complet d'Agriculture théorique, pratique, économique et de médecine rurale et vétérinaire », ou « Dictionnaire universel d'Agriculture » est publié entre 1781 et 1793. Il dirige aussi le Journal de Physique et d'Histoire Naturelle de Paris de 1774 à 1780. Rozier entretient avec ses contemporains des relations multiples et de haut niveau : il est l'ami des Jussieu, de Parmentier (qui complétera son dictionnaire après sa mort), d'André Thouin, de Jean-Jacques Rousseau. Il effectue plusieurs voyages en Europe d'où il ramène de nombreuses observations sur l'agriculture et d'objets d'histoire naturelle. Ses herborisations dans la région lyonnaise avec Claret de la Tourette et Rousseau sont plusieurs fois citées dans les écrits des historiens locaux.

5.3 - Marc Antoine Louis Claret de la Tourette (1729 à Lyon – 1793, Lyon)

Les sources :

DE MONTFALCON, J.B., 1866 - Histoire Monumentale de la Ville de Lyon. Lyon. Tome 3 : Claret de la Tourette. Jussieu. Poivre. Rozier, etc. Archives municipales de Lyon.

MAGNIN, A., 1885 - Les botanistes Lyonnais. Claret de la Tourette, sa vie, ses travaux, ses recherches, d'après ses ouvrages et les notes inédites de son herbier. Extraits. Lyon, imprimerie H. Gerog. Archives municipales de Lyon. Cote 2290.

Bien qu'aujourd'hui méconnu, Claret de la Tourette est probablement l'un des plus importants hommes de science à Lyon au XVIIIe siècle. Conseiller à la Cour des monnaies, il consacre ses loisirs à l'histoire naturelle et constitue un herbier qui, avec celui de Seringe (directeur du Jardin des Plantes de Lyon), forme encore aujourd'hui une importante partie de l'herbier du Jardin botanique de la ville de Lyon.

En 1766, Claret établi dans le parc qui entoure le château de la Tourette, situé à Eveux sur l'Arbresle, une pépinière où il acclimater de nombreux arbres et arbustes étrangers. Il possède également un jardin à Fourvière, près de l'Antiquaille où il cultive plus de 3000 espèces de plantes étrangères. C'est le clos des Chazeaux.

Durant sa carrière de botaniste, il fait de nombreuses excursions dans le Forez, le Bugey, le Jura, la Chartreuse et visite la Sicile et l'Angleterre. Claret de la Tourette publie de nombreux ouvrages scientifiques sur la botanique, la zoologie ou l'archéologie et s'essaie même à la littérature. Il remplit la fonction de secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Lyon à partir du 20 janvier 1767. Il correspond également avec de nombreux scientifiques européens comme Haller, Rousseau, Linné, Adanson, les Jussieu, Lapeyrouse (son frère organise l'expédition de Lapeyrouse), Hoffmann, Thouin, Voltaire et Rousseau.

5.4 - Jean-Jacques Rousseau, botaniste et naturaliste

Les sources : La botanique de J.J. Rousseau. [Anonyme]. 1822 - Paris. (Lettres sur la botanique de Rousseau, Planche de P.J. Redouté). Bibliothèque Municipale de Lyon. Cote 28665.

D'après ses lettres sur la botanique, Rousseau herborise en Grande Chartreuse avec Rozier et Claret de la Tourette (7-10 juillet 1768). Il fait plusieurs séjours à Lyon et dans les environs, collecte des plantes au Château de Rochechardon, dans le Pilat et sur les quais de Saône (qui portent encore son nom). Les spécimens prélevés sur les quais de Saône sont encore conservés dans l'herbier du conservatoire du Jardin Botanique de Lyon.

Les liens entre Rousseau et Claret de la Tourette sont intimes. Ils herborisent ensemble plusieurs fois dans le Lyonnais. Mais surtout, ils échangent de nombreuses plantes, graines, lettres, livres de botanique, objets d'histoire naturelle que Rousseau expédie à Claret de la Tourette pour son Cabinet ou son herbier. En échange, Claret lui envoie des spécimens rares, comme un fragment de papyrus qu'il croit égyptien. Dans sa lettre du 26 novembre 1770, Rousseau envoie à Claret de la Tourette des graines qui lui ont été envoyées depuis l'étranger : celles de l'*Hibiscus esculentus* qu'il a obtenu d'Amérique. A travers ces multiples échanges, on comprend mieux comment les liens s'établissent entre les deux hommes et comment certaines plantes parviennent, parfois pour la première fois, dans la région lyonnaise.

5.5 - La fondation du Jardin des Plantes de Lyon

Les sources :

Décret de la convention nationale du 16e jour de germinal an II (...), relatif aux jardins botaniques (...). 1794. Cote 114562.

DEPARTEMENT DU RHÔNE, 1er prairial an second – Arrêté. [Destruction des jardins et conservation des bois]. Lyon, Destephanis, imprimeur du Département du Rhône aux halles de la Grenette. Archives Municipales de Lyon. Cote 4.413.

SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE DE LYON, An XIII - Société Libre d'Agriculture, Histoire Naturelle et Arts utiles du département du Rhône. [Version avec pépinière départementale et jardin des plantes incluse]. Cote 351446.

GILIBERT, J.-E., 1798 - Histoire des plantes d'Europe et étrangères, les plus communes, les plus utiles ou les plus curieuses. Lyon. 2 vol. Bibliothèque Municipale de Lyon. Cote 403109

GERARD, R., 1896 - La botanique à Lyon avant la révolution et l'histoire du jardin botanique municipal de cette ville. Paris, Masson et Cie, 96 p. (Professeur de botanique à la faculté des sciences de Lyon). Archives Municipales de Lyon. Cote 1232.

DUVAL, H., 1910 - Le jardin botanique des Brotteaux en 1773 : d'après un document peu connu par Gilibert. Extrait des Annales de science botanique de Lyon. Bibliothèque municipale de Lyon. Cote 451681.

Sous la Révolution, l'espace dévolu à l'école vétérinaire de Lyon est trop restreint. L'administration centrale décide de la transférer sur les quais de Saône dans les anciens couvents des Deux-Amants et des Cordeliers de l'Observance réunis pour l'occasion (actuel CNSM de Lyon). Son jardin de botanique est transféré sur les pentes de la Croix-Rousse pour constituer les collections de la nouvelle Ecole Centrale (ancêtre de nos lycées actuels). C'est la fondation du Jardin des Plantes (1796), placé sous la direction de Jean-Emmanuel Gilibert, du Cabinet d'histoire naturelle et de la bibliothèque qui lui sont rattachés. Les collections d'histoire naturelles, issues des celles de la Ville de Lyon, ou d'origine privée, saisies dans les biens des émigrés, sont installées dans un pavillon construit à cet effet dans l'ancienne abbaye de la Déserte (à l'emplacement actuel de la place Sathonay). Le jardin botanique occupe l'ancien clos de l'abbaye.

Pendant la Révolution, la saisie des plantes des jardins des émigrés a lieu dans toute la France. La plupart des jardins botaniques des Ecoles Centrales, comme les cabinets d'histoire naturelle qui leur sont rattachés, lorsqu'ils existent, sont constitués de cette manière. Etudier les inventaires révolutionnaires réalisés dans la région lyonnaise permettrait de mieux connaître l'histoire et l'origine de ces collections. Nous avons pu repérer visuellement un certain nombre de documents sur le sujet d'un point de vue botanique - sans toutefois avoir pu les

dépouiller - aux Archives départementales du Rhône.

Dans son ouvrage intitulé « La botanique à Lyon avant la révolution et l'histoire du jardin botanique municipal de cette ville », René Gérard, professeur de botanique à la faculté des sciences et directeur du Jardin Botanique du Parc de la Tête d'Or, publie deux plans du Jardin des Plantes.

La lecture de ces plans nous permet d'identifier avec précision la répartition des différentes zones nécessaires à la vie d'un jardin de ce type. Les collections botaniques sont réparties de la manière suivante :

- Une école des plantes destinée à l'apprentissage général de la botanique.
- Une école des plantes ligneuses montre les arbustes et les arbres à destinations différentes :
 - . l'ornementation des parcs et des jardins de la région,
 - . le repeuplement des forêts,
 - . la constitution des haies autour des champs qui environnent la campagne lyonnaise,
 - . la production des essences qui fournissent la matière première à l'ébénisterie et à la fabrication de teinture.
- Les plantes réservées aux expériences agricoles pour l'expérimentation des techniques ; la création et la diffusion auprès du monde rural de nouvelles variétés de plantes fourragères ou alimentaires (une collection de céréales réalisée par Seringe par exemple).
- Un jardin floral regroupant les plantes ornementales qui servent à l'ornementation des jardins, mais surtout aux artistes peintres qui s'en inspirent dans la peinture, dite «de fleur » (peinture de genre dont le Musée de Beaux Arts de Lyon possède aujourd'hui encore de nombreux exemples) ou pour la création des motifs qui ornent les soieries lyonnaises.
- Une serre et une orangerie pour la conservation des plantes exotiques les plus fragiles.

Si l'on observe maintenant le premier projet (avorté, pour des raisons financières) réalisé par Gilibert en 1773, de l'établissement d'un jardin botanique dans le quartier des Brotteaux, on trouve les explications suivantes :

« Plan de l'établissement d'un jardin de botanique, et d'une école d'histoire naturelle, Arrêté par Monseigneur de Flesselles, Intendant de la Généralité de Lyon ».

« Motifs.

La province du Lyonnais est une des plus riche du Royaume en productions de toutes espèces ; la nature semble avoir rassemblée à dessein, à vingt lieues à la ronde de Lyon, tout ce qui peut piquer la curiosité des Naturalistes les plus passionnés. Les montagnes de Pilat, de Saint-Bonnet-le-Froid, de Chessy, de Saint Bel, Poleymieux, rapprochent sous les yeux des habitants de la ville les plantes les plus curieuses & les plus utiles (...)

Si l'Histoire Naturelle avoit été encouragée jusques à présent par la seule vue de l'agrément & de la curiosité (on fait allusion ici aux cabinets de curiosité, en vogue aux XVIIe siècle), ceux qui s'intéressent aux progrès de

cette sciences, seroient en droit de désirer que l'on format un dépôt général dans la ville de Lyon ; mais si on considère qu'elle est la base de tous les Arts véritablement utiles à la Société, on ne doutera point de la nécessité absolue d'un établissement qui, en répandant les connoissances déjà acquises sur les productions de la nature, doit produire les plus heureux effets pour la perfection des Arts qui émanent immédiatement de l'Histoire Naturelle.

1°. *Les Médecins ne parviennent à leur fin qu'en employant des substances naturelles, considérées comme aliments ou comme médicaments ; ils se plaignent depuis long-temps, qu'ils sont dans l'impossibilité de ramener vers l'utilité publique une foule de remèdes précieux que la nature produit très communément dans nos Provinces (...).*

2°. *Le dessein est l'ame & le nerf du principal commerce de Lyon (la soirie) ; les jeunes Dessinateurs sont long-temps exercés à tracer avec fidélité les différentes formes des plantes champêtres (afin de dessiner les cartons servant de modèle aux soiries) : les maîtres de l'art les obligent à faire des herborisations réglées pour se procurer des modèles de composition, ils voient avec peine que ces Elèves perdent un temps considérable à parcourir nos campagnes (...) Le jardin Botanique va leur mettre sous les yeux le plus grand nombre de formes que présente la nature dans ses productions (...).*

3°. (...) *les connoissances de détails se répandront plus généralement ; les différentes branches de l'Agriculture seront plus éclairées que jamais par le raisonnement : les Bourgeois, & même les Nobles qui passent une grande partie de l'année dans leurs terres, en trouvant dans les connoissances qu'ils auront acquises sur l'Histoire Naturelle, une ressource contre l'ennui, les emploieront très-utilement pour l'amélioration de leurs prairies, & des différentes denrées que leur sol peut produire.*

4°. *Il n'est presque aucun art sur lequel l'Histoire Naturelle n'ait une influence immédiate ; cette vue deviendra précieuse, si on fait attention que le Teinturier, l'Ebéniste et les autres ouvriers utiles exercent toutes leurs opérations sur les productions naturelles (...). »*

5°. [Concernant l'éducation des élèves] *« (...) ils verront dans un jardin public toutes les plantes utiles & curieuses ; une bibliothèque qui renfermera tous les bons Livres publiés sur la Botanique, l'Histoire Naturelle, la Chymie, & l'Agriculture ; un Cabinet qui présentera ce que la nature produit de plus intéressant, comme Oiseaux, Quadrupèdes, Insectes, Poissons, Reptiles, Coquilles, Mines, Pierres, Pétrifications, &c.*

Une suite de leçons offrira aux jeunes gens des tous les états des vérités agréables & toujours de mise, la physique des plantes, leur usage dans les Arts, la Médecine, les principes du Jardinage & d'Agriculture, &c.

Concernant le Cabinet d'histoire naturelle et les cours donnés par le professeur Jean Emmanuel Gilibert on trouve encore : *« Les matières seront disposées de manière que chaque année on puisse présenter aux Elèves, non seulement les principes & la pratique de la Botanique, mais encore toutes les*

expériences & observations que peut suggérer la Physique expérimentale, la Chimie, le Jardinage, la culture des terres, les Arts, la Médecine & la diète. »

La disposition des collections du Jardin des Plantes et la lecture de ce texte, montrent sans détour que les objectifs de la création d'un jardin botanique et d'un cabinet d'histoire naturelle est principalement orienté par le soutien aux principaux secteurs économiques de la ville, même si le domaine des arts et des sciences pures reste une préoccupation importante. Jusqu'à l'avènement de l'industrie et de la chimie, l'économie repose essentiellement sur les ressources naturelles issues des trois règnes de la nature : minéral, animal et végétal. La constitution de collections d'histoire naturelle, l'étude des matières premières qu'elles peuvent fournir, devient donc particulièrement stratégique.

Le 9 juin 1803 le Préfet du Rhône établit un arrêté qui confie le Jardin des Plantes à la Ville de Lyon. Le Jardin Botanique de Lyon devient municipal. Il l'est resté jusqu'à aujourd'hui. En 1857, la Ville de Lyon décide de transférer le jardin botanique au Parc de la Tête d'Or.

CONCLUSION

A partir de 1857, l'histoire des collections publiques d'histoire naturelle, qu'elles soient d'origine municipales ou départementales sont définitivement séparées. Les collections vivantes, animales ou végétales sont installées au Parc de la Tête d'Or avec la création du Jardin Botanique et d'un Jardin Zoologique.

C'est vers 1830 que l'histoire de l'horticulture lyonnaise s'individualisent clairement, avec la création de la Société lyonnaise d'horticulture pratique du Rhône. Nos recherches ont été consacrées uniquement à l'horticulture à partir de cette période.

Toutefois, nous avons rencontré d'autres d'informations concernant les collections d'histoire naturelles dans le département du Rhône :

Les sources :

Claudius Roux, 1905 - Notice sur plus de 200 manuscrits inédits concernant l'histoire naturelle de la région lyonnaise. Annales de la société linnéenne de Lyon.

Annales de la société d'Agriculture de Lyon. Après 1850. Nombreux articles scientifiques. Bibliothèques de la Société Linnéenne de Lyon et municipale de Lyon.

Quelques publications de Magnin, dont un Rapport sur les collections botaniques publiques et particulières de Lyon et des environs. Bulletin de la Société Botanique de France, 1876, t. XXIII, session, p. CLXXXV à CXCXV).

Archives du jardin botanique de Lyon. Fonds déposés aux archives municipales de Lyon. De nombreux renseignements sur l'aménagement des différentes institutions lyonnaises : universités, musée des Beaux Arts, Muséum de Lyon, etc.

Concernant les archives du Jardin Botanique de Lyon, trois documents font état d'aménagement successif du Muséum. Deux sous la Révolution, dans deux bâtiments différents, au 15 de la montée Saint Marcel, puis place Sathonay. Un dernier signé Lortet, du 10 novembre 1880, détaille les collections et le bâtiment du Muséum tel qu'il avait été prévu dans le Parc de la Tête d'Or, à l'emplacement de l'actuel Jardin Botanique. Ce projet n'a jamais vu le jour.

Le dépouillement de la documentation réunie pour le programme de recherche du CNRS est toujours en cours. Une partie importante des résultats sera communiquée en 2008 lors de la mise en ligne de la base de données « Horti-Lyon ». Elle sera actualisée et enrichie régulièrement. Les copies d'archives seront quant à elles consultables dans un centre de ressources sur l'horticulture et les jardins mis en place par l'association « Ethnobotany » au domaine du Parc de Lacroix-Laval.